

De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication, par M. CHARLES DARWIN. (Ouvrage traduit de l'anglais par M. J.-J. Moulinié, avec une préface de M. Carl Vogt. Vol. in-8° de 150 pages. Paris, C. Reinwald, 1868.) — Ce que nous avons lu de cet ouvrage nous a vivement intéressé. L'auteur et le traducteur sont restés dans les limites de la science et des

faits. Nous nous unissons au vœu de M. Vogt, préface, page XIII, et nous adoptons les conclusions du fameux chapitre sur les variations des pigeons domestiques, page 237.

Page XIII : « Les ménageries, les jardins zoologiques et d'acclimatation devront se transformer nécessairement en laboratoires zoologiques, dans lesquels des observations et des expériences, entreprises dans un but déterminé, pourront être continuées sans interruption pendant des séries d'années.

Certes, je ne dédaigne pas les observations recueillies jusqu'à présent sur la vie et la manière d'être d'une foule d'animaux, que l'on ne connaissait jadis que par leur pelage et leurs os. Je ne veux pas non plus médire des efforts qu'on a faits jusqu'à présent pour acclimater certains animaux utiles ou agréables. Nos connaissances ont été augmentées, nos basses-cours peuplées, nos parcs embellis, et le goût des études en histoire naturelle a été répandu partout. Mais tout cela suffit aussi peu aux exigences de la science actuelle que les observations isolées en météorologie n'ont suffi pour établir les lois qui régissent l'atmosphère terrestre. Il a fallu, pour arriver à des résultats, créer des points d'observation multiples, imposer des règles uniformes pour servir de guides, pendant des séries d'années, aux observateurs qui se succèdent. Il faudra procéder de même pour les études zoologiques, établir des séries d'observations, se concerter pour un plan général à suivre dans les différents établissements, et continuer avec obstination ces observations dans toutes les directions qui se succèdent, mais qui, ordinairement, ne se ressemblent pas. Aux établissements déjà existants, qui ne peuvent s'occuper, en général, que d'oiseaux et de mammifères, aux aquariums, encore si rares aujourd'hui, il faudrait en ajouter d'autres destinés à d'autres classes : ceux-ci, sur la terre ferme, aux insectes ; ceux-là, sur le bord de la mer, aux types si intéressants que recèle l'Océan. Ah ! que nous sommes encore loin du temps où une minime partie seulement des deniers publics, dévorés aujourd'hui par la création d'instruments de destruction incessamment perfectionnés, sera vouée au noble but de l'avancement des sciences. »

Page 237 : « Résumons rapidement les deux chapitres que nous venons de consacrer au pigeon. Nous pouvons, en toute sécurité, conclure que les races domestiques, malgré les différences qui existent entre elles, descendent toutes de la *colomba livia*, en comprenant sous cette dénomination quelques races sauvages. Les différences que présentent ces dernières ne jettent, toutefois, aucun jour sur les caractères qui distinguent les races domestiques. Dans chaque race ou sous-race, les individus sont plus variables qu'ils ne le sont à l'état de nature, et

parfois ils varient fortement et subitement. Cette plasticité de l'organisation résulte apparemment du changement des conditions extérieures. Le défaut d'usage réduit certaines parties du corps. La corrélation de croissance relie si intimement entre elles toutes les parties de l'organisation que toute variation de l'une d'elles entraîne une variation correspondante dans une autre. Lorsque plusieurs races ont été formées, leurs croisements réciproques ont facilité la marche des modifications et ont souvent causé l'apparition de nouvelles sous-races. Mais, de même que dans la construction d'un bâtiment, les pierres et les briques seules sont de peu d'utilité sans l'art du constructeur, de même dans la création de nouvelles races, l'action dirigeante et efficace a été celle de la sélection. Les éleveurs peuvent agir, par sélection, aussi bien sur de minimes différences individuelles que sur des différences plus importantes. L'éleveur emploie la sélection méthodiquement, quand il cherche à améliorer ou à modifier une race, pour l'amener à un type de perfection préconçu et déterminé; ou bien il agit sans méthode et d'une manière inconsciente, lorsqu'il n'a d'autre but que d'élever les meilleurs oiseaux possibles sans aucune intention ni désir d'en modifier la race. Les progrès de la sélection conduisent inévitablement à l'abandon des formes antérieures et moins parfaites, qui, par conséquent, s'éteignent; il en est de même des chaînons intermédiaires de chaque ligne de descendance. C'est ainsi que la plupart de nos races actuelles sont devenues si considérablement différentes les unes des autres, et du bizet, leur premier ancêtre. »